

fourrure qu'il revêtait et un cache-nez dont il s'enveloppa le cou. A la pointe Saint-Eustache, une voiture de place était en station. Elle était conduite par ce qu'on appelle à Paris un *maraudeur* ou cocher de nuit, courant au hasard la pratique. Les lanternes sales, ternies par le brouillard et presque éteintes, ne permettaient plus de distinguer le numéro, d'ailleurs devenu incomplet par la chute de l'un des chiffres en cuivre. Le cocher, enveloppé jusqu'aux oreilles, dormait. Cependant, dès que, sans lui dire un seul mot, Ventre-Rouge fut monté dans sa voiture, il se réveilla brusquement, rassembla ses rênes, et fit entendre un petit claquement de langue. Le cheval partit au grand trot avec une vitesse que n'eût pas fait supposer l'aspect misérable de la voiture. Dans le fiacre, Ventre-Rouge roulait une cigarette.

Maintenant, quel pouvait être cet inconnu et quels rapports avait-il eus avec le baron Giraud pour que celui-ci voulût le faire assassiner ? Le baron Giraud, un prince de la finance, un député à bref délai, peut-être un futur ministre ! Que pouvait-il avoir à craindre de cet homme ? Pour savoir cela, il nous faut remonter dix-huit ans en arrière et quitter Paris pour la Saintonge.

C'était dans la nuit du 2 au 3 novembre 186... La neige, qui fait si rarement son apparition dans nos provinces de l'Ouest, était, ce jour-là, tombée en abondance. Sur la grande route de Saint-Jean-d'Angély à Saintes, une carriole de paysan recouverte en toile grise, roulait au grand trot d'un vigoureux percheron. Environ à deux lieues avant d'arriver à Saintes, à la hauteur du village de la Saulzaie, la carriole s'arrêta brusquement. Deux hommes en descendirent.

Un troisième personnage, également embobeliné dans un vaste manteau, était resté dans la carriole et tenait les rênes du cheval. Le plus petit des deux hommes commença par regarder avec précautions tout autour de lui. À perte de vue, la neige étendait son linceul blanc sur la campagne, et aucun point noir ne venait déceler la présence d'un voyageur.

—Voilà qui va bien ; rentrez la lanterne, monsieur Pierre ! dit-il d'une voix grêle, mais impérative, au conducteur de la voiture. Allons, dépêchons-nous ; il est inutile que les gendarmes ou les braconniers viennent mettre le nez dans nos affaires.

Le conducteur de la voiture obéit. Se dirigeant alors vers le fond de la carriole, le petit homme se mit en devoir de détacher les cordes qui retenaient la toile. Son compagnon l'imita. La toile soulevée, les deux hommes commencèrent à tirer à eux avec précaution un paquet volumineux long et raide, enveloppé d'une serpillière et qui, à voir les efforts qu'ils faisaient pour le sortir, devait être assez lourd.

Celui des deux hommes qui avait déjà pris la parole et qui semblait le chef de l'expédition, entr'ouvrit un des bouts de la serpillière, et la lueur de la lune, rendue plus blafarde encore par le reflet de la neige, éclaira le contenu du paquet. C'était le cadavre d'un homme, d'un vieillard d'une soixantaine d'années, grand et fort, et dont le visage avait cette teinte violacée qui décelé l'affluence du sang au cerveau. Cet homme évidemment était mort d'une congestion cérébrale. En apercevant la figure du mort, qu'encadraient de longues boucles de cheveux blancs, le plus grand des deux voyageurs eut un mouvement instinctif de terreur. L'autre ricana.

—N'aie donc pas peur, Grand-Louis, double brute ! dit-il en haussant les épaules avec mépris. Il ne te mangera pas, va !

Grand-Louis ne répliqua pas, mais ses dents claquaient.

—Ces animaux-là, vous rendraient, ma parole, aussi poules mouillées qu'eux, grommela le petit homme, qui tira son mouchoir et épongea la sueur qui coulait de son visage.

Ce mouvement mit en lumière pendant une minute les traits du personnage. Le front chauve, la peau parcheminée, les cheveux grisonnants et rares semblaient indiquer un vieillard, et il y avait pourtant dans l'ensemble de ces traits anguleux quelque chose qui disait que cet homme était jeune encore et que cette apparente sénilité n'était autre chose que la vieillesse prématurée que produisent au même degré chez divers individus l'ascétisme, l'abus du travail et la débauche.

—Allons, dit-il, en rabattant avec soin sur ses yeux le bord de son chapeau, de manière à masquer le visage, allons, ne moisissons pas ici, voyons, Grand-Louis, y sommes-nous ?